

Renaud MORIEUX, *Une mer pour deux royaumes. La Manche, frontière franco-anglaise (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 384 p.

Mare britannicum des Anciens ou *English Channel* d'un temps plus récent, ce bras de mer séparant l'Angleterre du Continent et que nous appelons «Manche» depuis la seconde moitié du XVIII^e siècle, est, pour beaucoup, ce champ clos où, depuis la nuit des siècles, s'affronteraient en rivalités incertaines France et Angleterre, ennemies jurées depuis que le monde est monde, ce *no man's water* où toute voile inconnue serait sans délai jugée bonne à mitraille. A qui prend soin de soulever le voile des préjugés, apparaît toutefois une réalité bien plus complexe, qui est celle que nous livre Renaud Morieux dans son bel ouvrage. Bâti sur un très classique plan ternaire, ce riche travail, nourri d'une érudition puisée dans des bibliothèques tant françaises qu'anglaises, montre à quel point la «Manche» fut, à l'origine, ce que la philosophie des sciences appelle un *construct*, ici concept géographique et géopolitique prenant forme et squelette à mesure que les deux nations bordières affirmaient leur identité et que s'ossifiait leur antagonisme économique. Quittant l'obscurité de sa liminalité pour devenir lieu ouvert des conflits militaires, illustrés tout à la fois par de multiples affrontements en haute mer et par la défense d'une frontière, dont la localisation, sur la côte française, illustre bien le peu de cas que notre pays fit, et fait encore, de son espace maritime, la Manche prit ainsi, pour une courte période, un statut autre, qui ne disparut guère que lorsque les deux nations, unies dans l'Entente Cordiale, jugèrent bon de fermer les portes du temple de Janus. Délaissant l'artificialité d'une pensée officielle toute tendue vers la détestation de l'«ennemi héréditaire», Renaud Morieux nous montre enfin combien cette «frontière», que l'on croit souvent imperméable, fut, pendant ces deux siècles, traversée en tous sens par des pêcheurs, des contrebandiers ou de simples voyageurs, qui, se souciant comme d'une guigne des interdits ou d'une xénophobie sans doute moins répandue qu'on l'imagine, ne faisaient qu'emprunter, encore et encore, des routes maritimes parcourues, depuis l'âge du bronze au moins, par les navires des communautés établies sur les bords de l'Atlantique et de la Manche. Un riche ouvrage donc, qui, démontant méthodiquement les dogmes, souligne, une fois encore, toutes les incertitudes qui s'attachent à la notion de «frontière», ici, ailleurs, maintenant, autrefois.

Patrick GALLIOU